

NÉCROLOGIE

Paul RENEUVE
(1901-1960)



La « Revue » de février a déjà fait connaître à ses lecteurs la nouvelle stupéfiante du décès subit à Paris, le 13 janvier 1960, de M. Paul RENEUVE, Conservateur des Eaux et Forêts, chargé du Cours d'Economie montagnarde et de Lutte contre l'Erosion à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts, Chef de la 7^e Section de la Station de Recherches et d'Expériences forestières à Nancy.

C'est en pleine santé apparente que la mort a frappé M. RENEUVE, au moment où il gagnait la gare de l'Est pour rentrer à Nancy, d'où il était parti le 12 janvier sur convocation de la Direction Générale.

Aussi le 14 janvier, la consternation se lisait-elle sur tous les visages de ses interlocuteurs de la veille qui ne pouvaient croire que le brillant camarade, plus dynamique que jamais, qu'ils avaient quitté quelques heures plus tôt était soudainement enlevé à leur affection.

Ses obsèques ont été célébrées à Vincennes, le 18 janvier 1960, au milieu d'une nombreuse affluence, encore sous le coup de la plus vive émotion. Conformément à sa volonté, aucun discours n'a été prononcé à la sortie de l'église, ni au cimetière.

Paul RENEUVE était né à Paris, le 1^{er} septembre 1901.

Entré à l'Institut National Agronomique avec la 45^e Promotion (1920-1922), il était admis le 16 août 1922 à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts (97^e Promotion) et en sortait le 31 juillet 1924.

Au cours des tournées d'Ecole, il avait découvert l'enchantement de la région méditerranéenne et avait été conquis pour toujours par elle. Aussi, dès la libération de son service militaire, en octobre 1926, avait-il la joie d'être affecté à Fréjus (Var) et les sept années qu'il y passa furent sans doute les plus agréables de son existence. Devenu, ou plutôt consacré fores-

tier méditerranéen, on le retrouve Inspecteur-Adjoint à Nice en 1933, en qualité de Chef de Service des Reboisements, où il prend goût aux problèmes de la conservation et de la restauration des sols des Alpes sèches et s'affirme bientôt comme un spécialiste de grande valeur. Il va en donner la preuve à Gap où il est placé en 1936 à la tête de la Commission des Reboisements. Désormais, il a pris sa figure définitive: technicien des questions méditerranéennes envisagées dans leurs rapports avec l'économie de la montagne, à la fois biologiste et ingénieur.

La guerre de 1939 l'éloigne pendant quelque temps des Alpes du Sud. Il y revient dès l'armistice de 1940, mais doit les quitter pour recevoir, en 1943, le grade de Conservateur à Poitiers.

Il s'en écarte une seconde fois en 1946, cédant alors à son troisième penchant: la passion de l'enseignement et de la formation tant intellectuelle que morale du personnel de l'Administration qu'il entoure d'une sollicitude toute paternelle et il accepte, après y avoir fait un intérim en 1937, d'occuper la chaire d'Economie montagnarde de l'Ecole en faisant en outre une partie du Cours de Génie Civil (Constructions). Mais il avait gardé au plus profond de son cœur l'amour de la région méditerranéenne et, après treize ans de dur et parfois ingrat labeur sous le ciel lorrain, il s'appêtait à finir sa carrière dans cette chère Provence, témoin de ses débuts, quand la mort l'a surpris à la veille de réaliser ce rêve longuement caressé.

Entre temps, il avait largement utilisé ses dons pédagogiques remarquables en remplissant, outre les fonctions de Professeur, celles d'Inspecteur des Etudes à l'Ecole de Nancy, de Président de nombreuses Commissions d'Examen et d'animateur de la Collection d'ouvrages d'enseignement « Le métier forestier ».

Au cours de ces treize années, Paul RENEUVE a enseigné, avec un égal succès, des disciplines très diverses. Dès son arrivée à l'Ecole, en 1947, il professa le cours de Constructions, Béton et Ponts, mais pendant quelques années il fut également chargé d'un cours de Pratique Administrative, puis, après la mise à la retraite de M. le Conservateur BERTHELEMY, il devint Professeur d'Economie montagnarde, tout en conservant l'enseignement du cours de Constructions.

Il rénova complètement l'enseignement de ces différentes matières. Tenant le plus grand compte des connaissances antérieurement acquises par ses élèves, il s'efforçait de réduire en autant que faire se pouvait son enseignement ex cathedra. Il estimait, en effet, que l'Ingénieur des Eaux et Forêts ayant avant tout un rôle de conception et de contrôle, l'enseignement de l'Ecole devait le mettre à même de remplir cette double mission. Il cherchait d'abord à faire comprendre aux Elèves la place importante que le Forestier est appelé à prendre dans les pays de montagne, puis, en multipliant les séances d'application en salle, ou sur le terrain, les plaçait dans des conditions aussi proches que possible de la réalité. Mais, pour obtenir ce résultat, il s'astreignait à un labeur assidu, perfectionnant sans cesse son enseignement.

Esprit clair et méthodique, ses connaissances étaient extrêmement étendues et ses tendances mathématiques ne l'avaient nullement éloigné des sciences biologiques. Il était un conférencier brillant, sachant négliger les détails et mettre en valeur les idées maîtresses, retenant l'attention de son auditoire par des images parfois hardies mais toujours heureuses. Nombre de ses élèves ont certainement gardé le souvenir des exposés lumineux qu'il faisait au cours de la tournée des Alpes pour leur faire comprendre et aimer ces régions si attachantes auxquelles il avait consacré sa vie.

Mais si l'enseignement le passionnait, il ne se désintéressait pas pour autant de la recherche. Depuis deux ans, en collaboration étroite avec les autres sections de la Station de Recherches, il participait activement à l'étude des techniques de reboisement sous climat méditerranéen, et, dans ces derniers mois, il avait largement contribué à l'élaboration du projet d'Institut de la Recherche et de l'Enseignement forestier, actuellement à l'étude.

Il s'était acquis, d'autre part, une grande audience dans les milieux internationaux qui se consacrent à l'étude de l'érosion. Il avait orienté les travaux de la 7^e Section de la Station de Recherches et d'Expériences forestières vers la météorologie alpine, entendue dans le sens le plus large.

S'enthousiasmant pour tout ce qu'il entreprenait, il ne ménageait ni son temps, ni sa peine et peut-être a-t-il été trop sollicité parce qu'on savait qu'il ne refuserait jamais son concours désintéressé. De nombreuses missions, brillamment accomplies avec le sourire, en témoignent.

Un enthousiaste, un passionné au plus noble sens du terme, un cœur généreux capable d'exquises délicatesses envers ses amis comme envers ses subordonnés de tout grade, dont il partageait les joies et les peines, tel est le souvenir que gardent de Paul RENEUVE ceux qui depuis l'Institut Agronomique ont eu le privilège de le connaître et d'être aimés par lui. De ce trésor de qualités, il a abondamment fait profiter le foyer qu'il avait fondé très jeune et où sept enfants ont été élevés dans le respect de la foi profonde qui était la sienne et des vertus dont il donnait l'exemple.

M. C. - R. R.

Léon-Louis-Henri COMTE

(1881-1960)

C'est avec une infinie tristesse que j'ai appris brutalement par la voie d'un grand quotidien, la sortie de ce monde de mon vieux camarade L.-H. COMTE, Inspecteur Principal des Eaux et Forêts en retraite. Un empêchement majeur ne me permit pas, à mon très vif regret, d'aller m'incliner sur sa dépouille mortelle et d'assister à la cérémonie religieuse qui fut célébrée pour le repos de son âme, le 9 mars à Paris, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

Nous étions liés par une ancienne amitié. Notre première rencontre se situe vers l'année 1894. Nous étions alors condisciples au Lycée Hoche à Versailles. Mais, fils d'universitaire, la carrière paternelle lui fit quitter rapidement cette ville pour aller, avec sa famille, se fixer à Paris où il poursuivit de particulièrement brillantes études.

Dès sa prime jeunesse, il manifesta un goût prononcé et des aptitudes remarquables pour le dessin. Il était un artiste né. A mes yeux, tel était bien le propre de son tempérament. Si mes souvenirs sont exacts, il obtint même, en troisième classique, au Lycée Condorcet, le 1^{er} accessit de dessin au concours général. Une telle distinction décernée à un si jeune élève était une preuve éclatante d'un talent déjà affirmé et qui, avec le temps, devait s'épanouir. Car, à cette époque, tous les élèves des lycées et collèges de l'Université de Paris, de la troisième à la classe de mathématiques spéciales incluse, subissaient la même épreuve, ce qui représentait parmi les concurrents un très large éventail d'âges.

Après l'avoir perdu de vue pendant plusieurs années, nous nous sommes retrouvés à l'Institut Agronomique, puis à Nancy à l'Ecole forestière, où il appartenait à la 79^e Promotion: celle de mes anciens. J'étais son propre conscrit.

Doué d'une très vive intelligence, il avait l'esprit de géométrie très développé. Combien de fois l'ai-je entendu, à l'époque où nous fréquentions le Quartier Latin, et où nous devisions sur des sujets très divers, exprimer son admiration pour Platon. Il ne tarissait pas d'éloges sur la devise que le grand philosophe avait inscrite au fronton de son Académie: « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ».

Il possédait le don rare de simplifier et de schématiser les concepts les plus divers. L'ordre et les proportions le séduisaient. Il était à la fois un très fin lettré et un excellent mathématicien. Esprit curieux, recherchant tou-

jours les causes, il acceptait difficilement les idées toutes faites. Son imagination créatrice d'artiste le poussait à se forger des opinions personnelles sur les événements, les choses et les hommes.

Il est hors de doute, si la carrière des Beaux-Arts s'était ouverte devant lui, qu'il s'y fut fait un grand nom. Ses préférences allaient à l'École d'Ingres. Ses conceptions artistiques avaient de nombreuses affinités avec celui qui fut le chef de l'École classique moderne. En présence d'une œuvre d'art, il savait immédiatement en dégager les structures. La couleur avait pour lui moins d'importance que l'harmonie, la justesse et la proportion des lignes. Son passage en Indochine comme Garde Général, n'avait pas modifié les canons de son esthétique à ce sujet.

Issu d'une ancienne famille messine, son ascendance lorraine l'avait porté à choisir la carrière forestière. Car à ses yeux, la forêt représentait la nature inspiratrice de l'art et permettait à son esprit toujours en éveil de voguer vers l'idéal. Il voyait la forêt, semble-t-il davantage en statisticien comme une collectivité d'individus susceptibles de dénombrements et de spéculations d'ordre mathématique. Elle satisfaisait son inclination vers la science des nombres.

J'ai laissé de côté l'homme pour ne parler que de ses facultés. Ce fut un excellent ami, foncièrement bon, très sensible, toujours serviable.

Je désire, en hommage à sa mémoire, retracer ici une circonstance qui m'est personnelle où son amitié se manifesta pleinement. Lorsque je fus nommé Chef du Contentieux de la Direction Générale des Eaux et Forêts en 1921, ma thèse de doctorat en droit attendait l'impression. A cette époque, L.-H. COMTE occupait les importantes fonctions de Chef du Service forestier de l'Armée d'occupation en Rhénanie où il rendit des services particulièrement appréciés, notamment en raison de sa parfaite connaissance de la langue allemande. Non seulement il la parlait couramment, mais il l'écrivait en lettré, avec une finesse de touche puisée aux sources mêmes de la littérature allemande. N'avait-il pas effectué un stage de quelques mois dans un gymnase très réputé de l'ancien grand-duché de Bade pour l'enrichissement de sa culture? Se trouvant donc en 1921 à Mayence, il me proposa de faire imprimer ma thèse en cette ville où le change était favorable et d'en assurer lui-même la correction des épreuves. Chacun sait combien est ingrat un tel travail. Il s'en acquitta avec la précision qui était dans la ligne de sa personnalité.

Ce trait illustre bien les inclinations de son cœur. Il répétait souvent cette parole de Sénèque: « Amici fugiunt ubi probantur ». Si les amis se détournent et vous abandonnent dès qu'on les met à l'épreuve, il n'était pas de ceux-là.

Sa nature originale renfermait des richesses insoupçonnées. Il fut pour moi un véritable ami. Son souvenir restera à jamais gravé dans ma mémoire.

J'exprime ici à Madame L.-H. COMTE, à son fils et à tous les membres de sa famille, mes sentiments de très douloureuse condoléance.

GOUILLY-FROSSARD,
Directeur Général honoraire
des Eaux et Forêts.

Jacques POUJOL DE MOLLIENS**(1880-1959)**

Nous avons appris avec peine la mort de M. l'Inspecteur Principal des Eaux et Forêts, en retraite, doucement et pieusement décédé, après une longue maladie, à Amiens, le 12 décembre 1959, entouré de sa femme et de plusieurs de ses enfants.

Né à Amiens le 2 mai 1880, POUJOL DE MOLLIENS (Ignace, Marie, Joseph, Jacques) entra à l'École Nationale des Eaux et Forêts en octobre 1903, à sa sortie de l'Institut National Agronomique. Affecté d'abord au service de l'Indochine par arrêté du 7 septembre 1905, il effectua à Boulogne-sur-Mer le stage réglementaire à l'époque, et, en fait, ne quitta pas la Métropole. Successivement garde général à Yssingeaux, puis à Avesnes, il fut, par arrêté du 2 mars 1914, nommé inspecteur adjoint à Commercy et installé le 27 mai 1914. Mobilisé à la 6^e Compagnie de Chasseurs forestiers, il fit aux Armées toute la campagne 1914-1918 et, après l'armistice de 1918 fut affecté à Landernau qu'il rejoignit le 1^{er} novembre 1919. Il s'y maria et y resta près de trois ans. Le 5 août 1922, il était nommé à Amiens, résidence familiale qu'il ne devait plus quitter et dans laquelle il exerça successivement les fonctions d'adjoint à l'Inspecteur, puis de chef des bureaux de la Conservation et enfin d'inspecteur chef de service. Promu inspecteur principal le 27 juillet 1937, il était admis à faire valoir ses droits à la retraite par arrêté du 2 mai 1940 et cessait effectivement ses fonctions le 20 novembre 1941.

Fils de terrien, il aimait la nature et avait toujours eu beaucoup d'attrait pour la forêt et le service forestier. A sa retraite, il fut choisi comme membre du Conseil départemental de la forêt privée, et pendant de nombreuses années assistait très régulièrement aux réunions.

Au cours de sa longue existence, les chagrins et les soucis ne lui furent pas ménagés. Ses quatre fils ont effectué hors de la métropole la plus grande partie de leur carrière. L'un d'eux, embrassant la carrière paternelle, est des nôtres et, dans le cadre général de la France d'Outre-Mer, fut successivement affecté en Côte d'Ivoire, en Mauritanie, au Cameroun. Les trois autres, officiers de carrière, ont servi en Indochine et en Algérie. L'aîné fut tué en Indochine, à la tête de ses hommes, en 1948.

Il laisse le souvenir d'un excellent camarade, modeste et réservé, au caractère agréable, accueillant et sympathique.

Nous adressons à Madame POUJOL DE MOLLIENS qui, pendant de longs mois s'est dévouée à son chevet avec une constance admirable, à ses filles, à ses fils, à ses nombreux petits-enfants, l'expression de nos profondes et sincères condoléances.

Pierre BILLARD**(1932-1960)**

Pierre BILLARD, diplômé de l'Ecole d'Agriculture de Meknès (Maroc) avait été recruté par le Gouvernement chérifien et admis à ce titre à l'Ecole Forestière des Barres avec la 66^e promotion. Il y réussit brillamment et obtint en juillet 1958 le diplôme d'Ingénieur civil des Travaux des Eaux et Forêts avec une moyenne qui le classait en tête des élèves de sa promotion. Il accomplit alors son service militaire et partit comme sous-lieutenant en Algérie le 15 janvier 1960. Dès le lendemain il participait à une opération et était mortellement blessé par une balle.

Ses obsèques ont eu lieu dans son pays natal à Eymoutiers (Haute-Vienne) le 18 février 1960 : MM. BETREMIEUX et PETEILH, Ingénieurs des Travaux des Eaux et Forêts y représentaient ses camarades et l'Ecole Forestière des Barres.

Pierre BILLARD était marié et père de deux enfants.

Nous adressons à sa famille nos condoléances attristées.
